

„ phe les membres palpitans des victimes qu'ils  
 „ venoient d'égorger, recevoient dans le sénat  
 „ législatif des applaudissemens, des récom-  
 „ penfes & des bienfaits. Les amis de la patrie  
 „ & de la vertu, dans la profondeur de leur  
 „ douleur & dans l'excès de leur défefpoir, ac-  
 „ cusoient le ciel d'être complice de tant d'at-  
 „ tentats, comme s'ils ne favoient pas qu'il  
 „ eft des forfaits que la justice divine ne par-  
 „ donne jamais, & que ces grands fcélérats,  
 „ qui bouleversent les empires & pervertiffent  
 „ les peuples, doivent nécessairement tomber  
 „ sous la hache du bourreau, & expier leurs  
 „ crimes par des supplices éternels. „

Il ne faut pas croire que l'auteur, en déplorant  
 les maux de l'anarchie, s'annonce comme l'ami  
 du despotisme, ou d'un pouvoir absolu quel-  
 conque. Il ne veut pas de ces monarchies où  
 les caprices d'un seul homme peuvent boule-  
 verser en un moment la fortune des citoyens,  
 détruire le culte public, ravager tout ce qui  
 n'est pas d'accord avec les délirantes spécula-  
 tions qu'il lui plaît d'ériger en décrets de l'*au-  
 torité souveraine*. „ Le peuple comprit alors  
 „ que la monarchie limitée étoit le plus an-  
 „ cien, le plus utile, le plus heureux & le  
 „ plus beau de tous les gouvernemens; qu'un  
 „ roi peut abuser de son pouvoir, mais que  
 „ l'anarchie est cent fois plus funeste que le  
 „ despotisme. Par la subversion de l'autorité  
 „ & par la chute des loix, tous les maux font  
 „ réunis sur la tête du peuple, parce que  
 „ l'anarchie, qui les produit, forme un état  
 „ stable; ils font fans remede, parce que